

# Ils rendent le handicap des élèves moins lourd à porter

Ils exercent le métier d'accompagnant d'élèves en situation de handicap (AESH). Un métier qu'ils adorent mais dont les conditions d'exercice leur minent le moral. Portraits croisés de deux d'entre eux.

## Témoignages

Le 19 octobre, des AESH étaient en grève partout en France. À Alençon, une poignée d'accompagnant(e)s d'élèves en situation de handicap, manifestait. « **La plupart ayant un statut précaire, ils n'osent pas dire leur mécontentement** », témoigne Mathilde Duveau, du syndicat Sud éducation. Deux d'entre eux ont accepté de témoigner, sous prénom d'emprunt.

Amélie, Alençonnaise de 40 ans, est AESH depuis sept ans. « **La première année, j'ai aidé une petite fille autiste, elle avait 5 ans. J'ai découvert le métier avec elle.** »

Tristan, lui, a 44 ans. Il exerce cette profession depuis deux ans après avoir « **quasiment toujours travaillé dans le social** ». À eux deux, ils viennent en aide à cinq adolescents.

« On les voit s'épanouir »

« **C'est un travail très gratifiant car les effets sont presque immédiats**, souligne Tristan. **Il y a d'abord les résultats scolaires des élèves que l'on accompagne, l'évolution de la confiance qu'ils ont en eux et l'amélioration de leurs relations avec leurs camarades.** »  
« **On les voit s'épanouir**, souligne Amélie. **On se sent vraiment utiles.** »

Vingt-quatre heures par semaine, les quadragénaires exercent un rôle essentiel car sans AESH, l'école ne peut pas être vraiment inclusive. « **Je m'assois à côté d'eux en cours, je prends des notes et je réexplique les consignes si nécessaire**, détaille Amélie. **Je les aide dans leur organisation, je liste les leçons à faire...** »

« Jeté dans le grand bain »

Les élèves qu'ils assistent ont des troubles du spectre autistique ou des troubles spécifiques d'apprentissage, comme la dyslexie, la dysgraphie... Des handicaps qu'ils ne connaissaient pas avant d'exercer leurs fonctions.

« **Je n'avais aucune expérience de l'autisme quand j'ai débuté, j'ai été jeté dans le grand bain, j'ai improvisé** », se souvient Tristan.

« **Les deux premières années, j'ai effectué les formations proposées par l'Éducation nationale, ajoute Amélie. C'était bien, mais pas assez approfondi. Comme la plupart des AESH, je me suis formée moi-même.** » « **En formation, c'est très rare que nous ayons des réponses concrètes à nos problèmes** », renchérit Tristan.

Des motifs de frustration

Amélie et Tristan regrettent aussi de devoir accompagner plusieurs élèves en même temps. L'un comme l'autre ont commencé aux côtés d'un enfant. Aujourd'hui, leur emploi du temps s'est morcelé.

Et encore, ils ne se considèrent pas comme les plus à plaindre : certains de leurs collègues aident jusqu'à sept élèves, dans plusieurs établissements.

« **Je n'ai plus une journée pleine avec un élève, regrette Tristan. C'est frustrant.** » Il se retrouve donc à jongler avec ses horaires pour « **être présent pendant les évaluations. Ce n'est pas toujours possible et je vois bien qu'ils stressent davantage, rien que de savoir qu'ils vont être livrés à eux-mêmes.** »

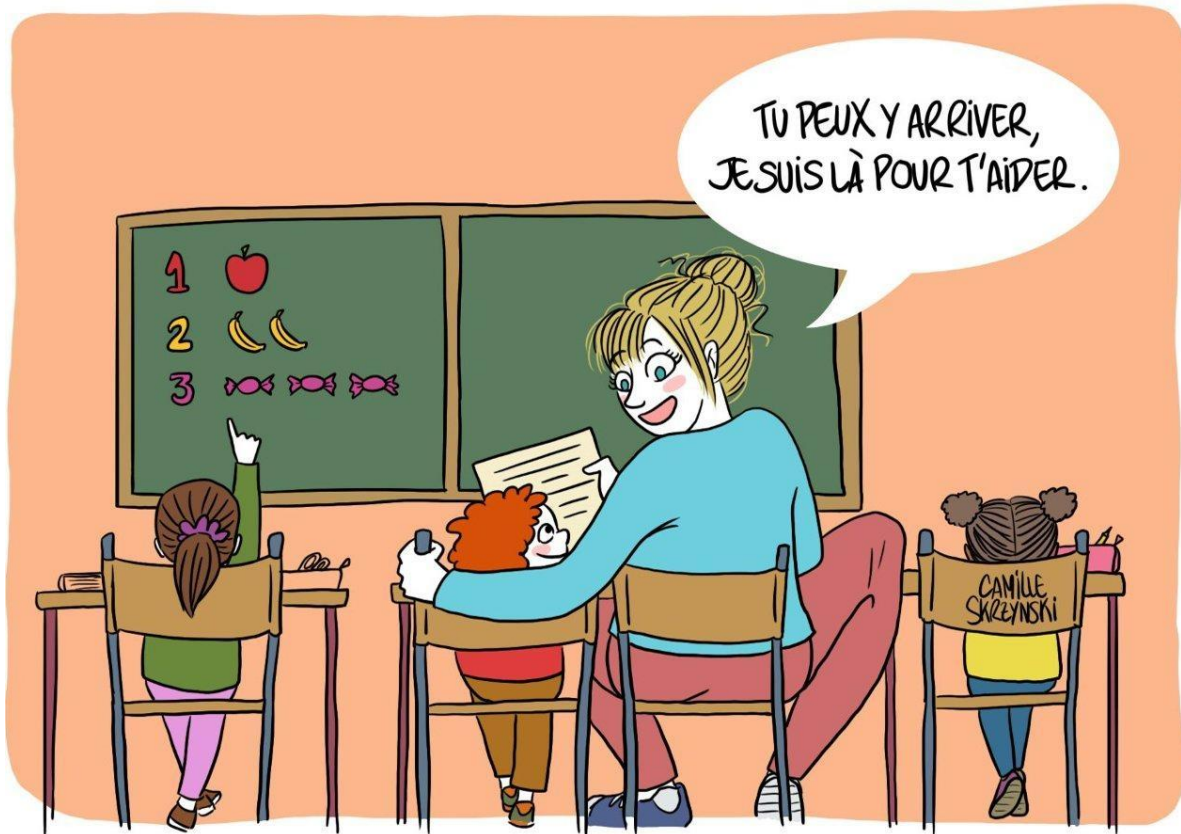
« **Énormément attaché à eux** »

Autre difficulté : le plafonnement de leur temps de travail à vingt-quatre heures hebdomadaires limite leurs revenus. Ils gagnent moins de 800 € net par mois. Ainsi, Amélie a été contrainte de trouver un second emploi. Tristan dit ne pas avoir « **de revendications salariales** », mais aimerait travailler plus, pour mieux suivre ses élèves.

« **Je me suis énormément attaché à eux. C'est un boulot que j'aime beaucoup, cependant je me pose pas mal de questions** », admet-il. L'an prochain, il devra faire le choix de renouveler ou non son contrat de trois ans. Il ne sait pas encore ce qu'il décidera. Pour le convaincre, il faudrait qu'il ait « **l'impression d'exister au sein de l'institution, qu'on me questionne sur ce que je fais** ».

Amélie, elle, a failli claquer la porte en septembre car elle a vécu une rentrée compliquée. « **J'ai pensé démissionner**, confie-t-elle. **Mais j'ai toujours envie d'aider ces enfants qui n'ont pas les mêmes chances que les autres. La petite fille avec laquelle j'ai débuté, parlait très peu. Elle sait lire aujourd'hui. »**

Fabienne GÉRAULT.



Accompagnant d'élèves en situation de handicap, un métier essentiel mais peu valorisé. Camille Skrzynski